



Techniques & Culture

Revue semestrielle d'anthropologie des techniques

56 | 2011

Habiter le temporaire

Nidicoles et nidifuges

Frédéric Joulian



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tc/5277>

DOI : 10.4000/tc.5277

ISBN : 1952-420X

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 5 septembre 2011

Pagination : 6-11

ISBN : 978-2-7351-1410-8

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Frédéric Joulian, « Nidicoles et nidifuges », *Techniques & Culture* [En ligne], 56 | 2011, mis en ligne le 02 février 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tc/5277> ; DOI : 10.4000/tc.5277

Tous droits réservés



Frédéric Joulian

EHES

Frederic.Joulian@ehess.fr

Techniques & Culture 56, 2011/1 : 6 - 11

NIDICOLES ET NIDIFUGES

Dans un article désormais un peu daté, le zoologue suisse Heini Heidiger distinguait les espèces de primates utilisant des abris à des fins d'élevage et les anthropoïdes élaborant des lieux temporaires où dormir, la nuit ou la journée (1977), structures que l'on appelle improprement «nids». Cet article, et quelques autres qui suivirent dans les années 1980, soulevaient alors la question de l'habitation humaine et de ses fondements zoologiques et anthropologiques. Les titres tels que : « Nest and Home », « From Ape's Nest to Human Fix-points », « Was there no Place like Home ? » ..., parlent d'eux-mêmes (Heidiger 1977, Groves & Sabater-Pi 1985, Fruth 1996). Nos plus proches parents dans le monde animal, les anthropoïdes, ne fabriquent de lieux « d'habitation » que pour y dormir et reconstruisent chaque jour une nouvelle structure en un endroit différent du territoire, mais selon des procédures extrêmement routinisées et dont la variation traditionnelle semble discutable (Joulian 2002, McGrew 2004, Leblan 2008). Ce mode d'habiter offre par conséquent un modèle de comportement très différent du nôtre ou de celui simulé pour nos ancêtres (Griffith & *al.* 2010).

La question de l'habitation pérenne comme marqueur identitaire de l'humanité est très forte, mais non propre aux sciences de l'homme. Elle traverse tant les travaux de la zoologie (avec par exemple l'ornithologie qui, depuis le début du XIX^e siècle, distingue les oiseaux tout de suite prêt à quitter le nid, les nidifuges, et les oiseaux nécessitant d'être élevés plus longuement, les nidicoles) que les travaux de l'anthropologie et de la préhistoire qui s'interrogent sur les modes de vie et de résidence ainsi que sur leur évolution dans le temps, des plus simples aux plus compliqués.

Lorsque Heidiger aborde le problème de l'habitat chez les primates, il le fait non sur leurs caractéristiques anatomiques et du milieu, mais sur des structures comportementales et sur les sous-produits matériels de leurs activités que sont les nids ou abris. La comparaison avec les hommes et leurs habitats « construits » est dès lors envisageable et le dialogue de la biologie vers l'anthropologie s'observe au cours des deux décennies suivantes. La démarche inverse, qui va des sciences de l'homme vers la zoologie, prend plus de temps et se développe en privilégiant un axe dualiste homme/animal. La question de l'habitat se cristallise alors sur des formes et des structures (celles qui résistent à l'érosion notamment) plutôt que sur des activités et usages. Les principaux modèles d'hominisation des années 1980-1990 ont donc porté sur la question du « home base », du « stone cache », du « central place foraging », autrement dit sur des lieux particuliers du territoire des hominidés. Ces derniers ont « inventé » de nouvelles pratiques de fabrication des outils, de chasse aux gros animaux et de redistribution des ressources ; en fait tout un ensemble d'activités qui seraient entrées dans de nouveaux collectifs sociaux impliquant une différenciation des tâches et de nouveaux systèmes de communication. Ces modèles, avancés par Isaac (1978), Binford (1981), Kroll & Isaac (1984), Potts (1988), s'appuyaient sur de multiples faisceaux de données (archéologiques, paléoenvironnementales ou paléontologiques) intégrant l'habitat au sein de territoires et réseaux d'activités. Ils avaient le mérite de dé-essentialiser la question de l'habitation et des projections anachroniques qui étaient faites auparavant sur les australopithèques (Leakey 1971 cf. hutte Okombambi), mais en faisant perdre ce qui est réellement la substance d'une socialité animale ou humaine bien plus complexe qu'on ne l'imagine généralement. L'éthologie contemporaine n'a de cesse de nous le rappeler à chaque nouvelle observation (Nishida & al. 2010).

Olduvai, sol DK 1

Structure en pierres (éboulées après effondrement des parois) du sol DK 1 d'Olduvai (-1,8 Ma) interprété comme l'un des plus anciens habitats hominien, Tanzanie 1993.



© F. Joulain

Les quelques sites archéologiques de l'Est de l'Afrique, East-Turkana, Melka-Kontouré ou Oldoway (Chavaillon 1971, Leakey 1971) à avoir fourni des structures d'habitat datent de -2 à -1,5 millions d'années. Tout comme le langage, le feu, la conscience réfléchie, l'outil, ... l'habitation tient lieu de trait définitoire de l'humanité en tant que signe d'intelligence fabricante mais surtout d'indice de civilité, elle est le signe des capacités des hommes à organiser leur vie sociale dès les origines. Ces très anciens témoignages doivent aussi se comprendre par rapport aux périodes subactuelles, celles qui voient naître la sédentarisation : le modèle urbain du néolithique ancien en l'occurrence. Si les maisons de Jéricho associées à l'idée de civilisation peuvent être suivies jusqu'au temps présent, une rétroprojection vers les hominidés anciens n'est pas non plus à négliger et ce, même si les études sur les populations de chasseurs-cueilleurs ont depuis longtemps servi à interpréter les structures archéologiques. Le cadre évolutionniste téléonomique, qui part des formes d'habitat les plus primitives pour aller aux plus complexes, a volé en éclat dès le milieu des années 1960 en ethnologie, en même temps que l'on observait la faillite de l'idée de progrès.

L'accès à un habitat décent, perçu presque comme un droit universel, est hélas contredit à chaque instant dans la plupart des pays du Monde, riches ou pauvres. Il est le produit inhérent du développement inégalitaire de la planète, du progrès, de la démographie, des changements climatiques, des conflits armés, ... ou plus simplement, de différences dans les modes culturels d'habiter. La question de la temporalité de l'habiter soulevée par les éditrices de ce *Thema*, Agnès Jeanjean et Ingrid Sénépart, est par conséquent une question anthropologique majeure au sens où elle inscrit les relations, les formes d'attachements aux habitats et leur variabilité et stabilisation, comme objets centraux de l'enquête. Aborder ainsi l'habitat est une autre façon de résister aux phénomènes de mondialisation et de précarisation.

Ce n'est donc pas un hasard si aujourd'hui, à *Techniques & Culture*, nous accueillons nos collègues pour un numéro sur les formes temporaires de l'habiter, considérées dans leurs dimensions matérielles et usuelles. C'est par ces deux biais que les éditrices pénètrent au plus juste les pistes politiques, économiques, juridiques, ... à l'œuvre dès les niveaux les plus simples de la réalité sociale. Si j'ai précédemment évoqué les dimensions historiques de l'habitation, dont on peut retracer une histoire discontinue mais ancienne, c'est qu'il convient de désenclaver notre vision trop présentiste du monde et rappeler que l'histoire longue de l'Humanité, sur 2 millions d'années, correspond d'abord à une histoire de chasseurs-cueilleurs mobiles et renvoie à des régimes de temporalité bien différents de ceux de l'Occident des maisons et des cités. En disant cela il n'y a bien sûr aucune volonté continuiste dans le propos mais il importe aussi de préciser que les rapprochements de disciplines et d'expériences auxquels nous nous livrons à la revue n'ont d'autres visées qu'heuristiques ; les visées explicatives sur de tels sujets sortant généralement du domaine de la science !

Rapprocher des questionnements archéologiques, sur la mobilité et les formes variées d'habitats, avec des questionnements sociologiques et politiques sur les changements, les adaptations et les phénomènes majeurs de précarisation que subissent les sociétés contemporaines, a semblé une façon inédite et maîtrisée de faire un état des lieux, tout à la fois fondamental et actuel. Nous sommes bien sûr



Modèle

Interprétation de la structure en pierres du sol oldowayen DK1 du site d'Olduvai (-1,8 Ma) par Mary Leakey à partir d'une hutte Okombambi, Namibie. (Dessin A. Berthelet in Chavaillon 1996).

conscients qu'il manque certaines contributions à ce *Thema*, sur les bidonvilles, les habitats temporaires et secondaires des classes aisées, les habitations des derniers chasseurs-cueilleurs ou les formes les plus anciennes des habitations humaines, ... mais dans le format de la revue (désormais inférieur à 300 pages) l'éventail des thèmes abordés est déjà très large, avec douze contributions d'économistes, sociologues, anthropologues, juristes, archéologues, plus deux récits photographiques, en *Curiosa*, d'un ethnologue, Marc Bordigoni, à propos de la construction d'un *vago* manouche dans les années 1960 et d'un photographe, Sylvain Brino, inspiré par les cabanes abandonnées de la région de Lunel. Tous ces articles ont pour point commun de prendre la question de l'habitat par ses marges, par ses détournements, par ses contradictions, dans la majorité des cas générés par des pouvoirs politiques forts et des injustices sociales d'autant accusées. Le lecteur l'aura compris, si le propos général de ce volume n'est pas militant, il prend la mesure de situations réelles en les documentant et en se plaçant résolument du côté d'une ethnologie comparative, attentive aux parcours de vies objectivés dans différentes cultures matérielles. Le *Thema* et le *Curiosa* sont complétés de deux articles en *Varia*. Le premier porte sur l'habitat rural alpin qu'Emmanuel Désveaux revisite dans ses dimensions symboliques et structurales. En se plaçant davantage au niveau sémiotique de l'architecture des chalets qu'au niveau des fonctions ou des pratiques, Emmanuel Désveaux crée un contrepoint involontaire éclairant l'ensemble du *Thema*. Le second, de Romain Simenel, examine la question de la patrimonialisation locale des forêts d'arganiers du Sud marocain et les processus historiques et écologiques complexes menant à leur stabilisation actuelle. Ces deux articles extrêmement riches illustrent la diversité des approches anthropologiques contemporaines que nous promouvons à *Techniques & Culture*.

Au final, nous sommes heureux de donner à lire un ouvrage dont l'élaboration sur deux années a permis, au cours de diverses rencontres scientifiques, de confronter les points de vue et de créer un véritable espace interdisciplinaire maintenant lisible dans ce bouquet d'articles en correspondance. D'ores et déjà, cela constitue un exemple que nous suivons dans les numéros en chantier, à propos des conduites funéraires et du cadavre, du sable et de ses techniques, des gestes et de la nature au Japon et en Occident.

Image d'ouverture :
Nid de chimpanzé, Bourounda,
Guinée 2005.

RÉFÉRENCES

- Binford, L. R. 1981 *Bones : Ancient Men and Modern Myths*. New-York : Academic Press.
- Byrne, R. & Whiten, A. 1988 *Machiavellian Intelligence. Social Expertise and the Evolution of Intellect in Monkeys, Apes and Humans*. Oxford : Oxford Univ. Press.
- Chavaillon, J. & Chavaillon, N. 1971 Présence éventuelle d'un abri oldowayen dans le gisement de Melka-Kunturé (Ethiopie). *Comptes rendus de l'Académie des Sciences, Série D*, (CCLXXIII) : 623-625.
- Chavaillon, J. 1996 *L'Âge d'or de l'humanité. Chroniques du paléolithique*. Paris : Odile Jacob.
- Fruth, B. & Hohmann, B. 1996 Nest Building Behavior in the Great Apes : the Great Leap Forward ? In W.C. McGrew, L. Marchant & T. Nishida (Dir.) *Great Ape Societies*. Cambridge : Cambridge Univ. Press : 225-240.
- Griffith, C., Long, B. & Sept, J. 2010 Hominids : An Agent-based Spatial Simulation Model to evaluate Behavioral Patterns of early Pleistocene Hominids, *Ecological Modelling* 221 : 738-760.
- Groves, C. P., Sabater-Pi, J. 1985 From Ape's Nest to Human Fix-points, *Man* 20 : 22-47.
- Heidiger, H. 1977 Nest and Home, *Folia Primatologica* 28 (3) : 170-187.
- Isaac, G. 1978 Food-sharing Behavior of Proto-human Hominids, *Scientific American* 238 : 90-108.
- Joulian, F. 2002 Comment étudier les origines de la culture, *Sciences Humaines*, (Hors-Série n°35) : 26-30.
- Kroll, E. & Isaac, G. 1984 Configurations of Artifacts and Bones at early Pleistocene Sites in East Africa. In H. Hietala (Dir.) *Intrasite Spatial Analysis in Archaeology*. New Directions in Archaeology. Cambridge : Cambridge Univ. Press, 4-31.
- Leakey, M. 1971 *Olduvai Gorge Vol. 3. Excavations in Bed I and II, 1960-1963*. Cambridge : Cambridge Univ. Press.
- Leblan, V. 2008 *Analyse spatiale des relations entre les Hommes et les Chimpanzés dans la région de Boké (Guinée)*. Thèse en « Anthropologie sociale et Ethnologie ». Paris : Ehes.
- McGrew, W.C. 2004 *The Cultured Chimpanzee. Reflections on Cultural Primatology*. Cambridge : Cambridge Univ. Press.
- Nishida, T., Zamma, K. & al. 2010 *Chimpanzee Behavior in the Wild. An Audio-visual Encyclopedia*. Tokyo : Springer.
- Potts, R. 1988 *Early Hominid Activities at Olduvai*. New-York : Aldine de Gruyter.